

LE NOUVEAU

TRACY CHEVALIER

LE NOUVEAU

Othello revisité

roman

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
DAVID FAUQUEMBERG

PHÉBUS
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Titre original :
New Boy

© Tracy Chevalier, 2017

First published as *New Boy* by Hogarth, an imprint of Vintage.
Vintage is part of the Penguin Random House group of companies.

Pour la traduction française :
© Libella, Paris, 2019

ISBN: 978-2-7529-1163-6

Première partie

Avant l'école

*Crème glacée, limonade sucrée
Dis-moi le nom de ton cavalier...*

Dee le repéra avant tout le monde. Elle en fut très heureuse et fit durer l'instant. Elle se sentait spéciale, de l'avoir pour elle seule pendant quelques secondes, avant que le monde autour d'eux ne s'arrête et que personne ne s'en remette jusqu'à la fin de la journée.

La cour de récréation était animée, avant l'école. Suffisamment d'enfants étaient arrivés tôt pour que des parties d'osselets, de paume et de marelle s'organisent, que l'on abandonnerait dès que la sonnerie retentirait. Dee, elle, n'était pas en avance – sa mère l'avait fait remonter pour changer de haut et mettre quelque chose de moins moultant, en disant à sa fille qu'elle avait renversé de l'œuf dessus, même si Dee, elle, n'avait pas vu la moindre tache jaune. Elle avait dû faire une partie du chemin de l'école en courant, ses tresses lui martelant le dos, jusqu'à ce qu'un flot d'élèves marchant dans la même direction vienne la rassurer : elle n'était pas en retard. Elle était arrivée dans la cour de récréation une minute à peine avant la première sonnerie.

Elle n'avait plus le temps de rejoindre sa meilleure amie qui sautait à deux cordes avec les autres filles, si bien qu'elle traversa la cour vers l'entrée du bâtiment, où Mr Brabant

se tenait debout avec les autres maîtres, attendant que les élèves se mettent en rang par classe. L'instituteur de Dee avait les cheveux courts, une coupe anguleuse qui lui faisait un crâne carré. Il se tenait toujours très droit. Quelqu'un avait confié à Dee qu'il avait fait la guerre du Vietnam. Dee n'était pas la meilleure de sa classe – cet honneur revenait à cette snob de Patty – mais elle cherchait toujours à faire plaisir à Mr Brabant, juste assez pour qu'il la remarque, même si elle savait qu'on la traitait parfois de fayotte.

Elle prit sa place à l'avant de la file et regarda autour d'elle, ses yeux se posèrent un instant sur les filles qui jouaient encore au Double Dutch avec leurs deux cordes à sauter. C'est alors qu'elle le repéra, présence immobile près du tourniquet. Quatre garçons tournaient dessus – Ian, Rod et deux élèves de CM1. Ils allaient si vite que Dee était persuadée qu'un des professeurs allait leur dire d'arrêter. Une fois, un garçon avait été éjecté et il s'était cassé le bras. Les deux CM1 avaient l'air paniqués, mais ils n'avaient aucun contrôle sur le tourniquet, car Ian tapait du pied sur le sol d'un geste expert pour maintenir la vitesse.

Le garçon planté près du tournoiement frénétique ne portait pas la même tenue décontractée que les autres écoliers – jean, tee-shirt et baskets. Non, il avait un pantalon gris à pattes d'éléphant, une chemise blanche à manches courtes et des chaussures noires, on aurait dit l'uniforme d'une école privée. Mais c'était surtout sa peau qu'on remarquait, une peau dont la couleur rappela à Dee les ours qu'elle avait vus au zoo quelques mois auparavant, lors d'une sortie scolaire. On les appelait des ours noirs, mais leur fourrure était plutôt d'un brun foncé, avec des reflets rouges au bout des poils. Ils dormaient la plupart du temps, ou reniflaient le tas de nourriture que le gardien avait jeté dans leur enclos. C'est seulement quand Rod avait lancé

un bâton sur les animaux pour impressionner Dee que l'un des ours avait montré ses dents jaunes et poussé un grognement, sa réaction faisant rire et crier tous les écoliers. Mais Dee, elle, ne s'était pas jointe à eux ; elle avait fait une grimace à Rod et avait regardé ailleurs.

Le nouveau n'était pas en train de regarder le tourniquet, il étudiait le bâtiment en L. C'était une école primaire de banlieue typique, construite huit ans plus tôt, qui ressemblait à deux boîtes à chaussures en brique rouge posées l'une contre l'autre sans aucune imagination. Quand Dee était entrée en maternelle, l'endroit sentait encore le neuf. Mais à présent, il était comme une robe qu'elle aurait trop portée, avec ses accrocs, ses taches et ses marques aux endroits où l'ourlet avait été décousu pour l'agrandir. Dee connaissait chaque salle de classe, chaque escalier, chaque main courante, chaque cabine dans les toilettes. Elle connaissait aussi le moindre centimètre carré de la cour des grands, et de celle des plus petits, de l'autre côté du bâtiment. Dee était tombée des balançoires, avait déchiré ses collants sur le toboggan, s'était retrouvée coincée en haut des modules de jeux, trop paniquée pour redescendre. Une fois, elle avait décrété que la moitié de la cour était désormais le Camp des Filles, et Mimi, Blanca, Jennifer et elle avaient chassé tous les garçons qui osaient franchir la ligne. Elle s'était cachée avec les autres derrière le gymnase, près de l'entrée, où les instituteurs chargés de surveiller la cour ne les voyaient plus, et où elles pouvaient se mettre du rouge à lèvres, lire des BD et jouer en cercle au jeu de la bouteille. Elle avait passé sa vie dans cette cour, elle y avait ri et pleuré, elle y avait eu des amoureux, elle s'y était fait des amis et peu d'ennemis. C'était son monde, un monde si familier qu'elle le considérait comme allant de soi. Dans quelques mois, elle le quitterait pour entrer au collège.

Et voilà que quelqu'un de nouveau et de différent avait pénétré sur ce territoire, amenant Dee à le regarder sous un jour neuf, à le trouver soudain minable et à se sentir étrangère à ce lieu. Comme lui.

Il se déplaçait, à présent. Pas comme un ours à la démarche lourde et pataude. Plus comme un loup ou – Dee s'efforçait de penser à des animaux noirs – une panthère, la version grand format des chats domestiques. Quelles qu'aient pu être ses pensées à cet instant – elles tournaient sans doute autour du fait qu'il était le petit nouveau dans une cour de récré pleine d'inconnus tous d'une couleur opposée à la sienne –, il marchait lentement vers les portes du bâtiment, où les instituteurs attendaient, avec l'assurance inconsciente de qui connaît très bien le fonctionnement de son corps. Dee sentit sa poitrine se serrer. Elle avala une bouffée d'air.

– Tiens, tiens, lança Mr Brabant. Je crois que j'entends les tambours.

Miss Lode, l'autre maîtresse de CM2, plantée à côté de lui, gloussa.

– D'où Mrs Duke a dit qu'il venait, déjà ?

– De Guinée, je crois. Ou bien du Nigéria ? D'Afrique, en tout cas.

– Il est dans ta classe, n'est-ce pas ? Je préfère que ce soit toi.

Miss Lode lissa sa jupe et toucha ses boucles d'oreilles, pour s'assurer sans doute qu'elles étaient toujours là. C'était un tic nerveux qu'elle répétait souvent. Elle était toujours très soignée, hormis sa courte chevelure blonde et bouclée, au carré, qui faisait comme un renflement. Ce jour-là, elle portait une jupe vert citron, un chemisier jaune et des disques verts clippés aux lobes de ses oreilles. Ses chaussures aussi étaient vertes, avec de petits talons carrés. La garde-robe de Miss Lode était l'un des sujets de

conversation préférés de Dee et ses amies. C'était une jeune institutrice, mais ses tenues n'avaient rien à voir avec les tee-shirts rose et blanc de ses élèves, et leurs jeans pattes d'eph' avec des fleurs brodées le long des ourlets.

Mr Brabant haussa les épaules.

– Je ne vois pas pourquoi ça poserait problème.

– Non, bien sûr que non – Miss Lode gardait ses grands yeux bleus fixés sur son collègue, comme pour ne pas perdre la moindre miette de savoir susceptible de l'aider à devenir une meilleure enseignante. Pensez-vous que nous devrions – eh bien, dire quelques mots aux élèves à propos de lui? À propos du fait – je ne sais pas – du fait qu'il soit différent? Pour les inviter à l'accueillir gentiment?

Mr Brabant renâcla.

– Enlevez donc vos gants blancs, Diane. Il n'a pas besoin qu'on le traite différemment, juste parce qu'il est noi... Parce qu'il est nouveau.

– Non, mais... Non. Bien sûr.

Les yeux de Miss Lode se remplirent de larmes. Mimi avait confié à Dee qu'une fois ou deux, sa maîtresse avait carrément pleuré en classe.

Les yeux de Mr Brabant se posèrent sur Dee, qui attendait devant lui, et il s'éclaircit la voix.

– Dee, va chercher les autres filles – il désigna d'un geste les expertes du Double Dutch. Dis-leur que je vais confisquer leurs cordes si elles continuent à jouer après la première sonnerie.

Il était l'un des rares hommes de l'équipe enseignante, et même si ce détail n'aurait pas dû compter, cela faisait de lui, aux yeux de Dee, le genre de maître auquel on obéit toujours, le maître qu'il fallait tâcher d'impressionner – elle ressentait la même chose à l'égard de son père, auquel elle voulait toujours faire plaisir quand il rentrait du travail.

Elle se précipita vers les filles qui poursuivaient leur Double Dutch; elles utilisaient deux cordes bien épaisses qui claquaient comme il fallait sur le ciment de la cour, et chantaient en les faisant tourner. Dee hésita un instant, car c'était le tour de Blanca. C'était de loin la meilleure de l'école en Double Dutch, elle sautait avec tant d'agilité entre les cordes qu'elle était capable de tenir plusieurs minutes sans trébucher. Les autres filles préféraient les chants qui obligeaient Blanca à appeler quelqu'un d'autre dans les cordes, ou à en sortir. Blanca, évidemment, voulait rester, et ce matin-là, elle avait réussi à leur faire chanter celui-ci :

*Crème glacée, limonade sucrée
Dis-moi le nom de ton cavalier!
A, B, C, D...*

Si la sauteuse ne perdait pas sur l'une des lettres de l'alphabet, les chanteuses passaient aux nombres de un à vingt, puis aux couleurs préférées. Blanca sautait au rythme des couleurs, à présent, ses longues tresses noires rebondissant, le pied agile malgré ses sandales à semelle compensée. Dee n'aurait jamais pu sauter avec de telles chaussures; elle préférait ses Converse blanches, qu'elle maintenait aussi propres que possible.

Elle s'approcha de Mimi, qui faisait tourner les cordes.

– C'est la deuxième série de couleurs qu'elle fait, grommela son amie. Quelle crâneuse...

– Mr B dit qu'il va confisquer les cordes si vous n'arrêtez pas tout de suite, annonça Dee.

– Excellent.

Mimi laissa tomber ses mains et les cordes se détendirent de son côté, tandis que l'autre tourneuse continuait à les

agiter pendant quelques secondes. Blanca se prit les pieds dedans.

– Pourquoi tu t'arrêtes ? demanda-t-elle, en faisant la moue. J'aurais pu me casser la figure ! Et puis, il fallait que je revienne jusqu'à l'alphabet pour m'arrêter à C !

Dee et Mimi roulèrent de gros yeux tout en enroulant les cordes. Blanca était folle de Casper, le garçon le plus populaire de CM2. Pour être tout à fait honnête, lui aussi semblait dingue d'elle, même s'ils cassaient assez régulièrement.

Dee avait elle-même toujours apprécié Casper. Plus encore : ils partageaient le même sentiment que c'était plus facile pour eux que pour les autres, qu'ils n'avaient pas besoin de faire autant d'efforts pour garder leurs amis ou être respectés. L'année précédente, Dee s'était brièvement demandé si elle ne craquait pas un peu pour lui, si elle n'allait pas même sauter le pas et sortir avec lui. Casper avait un visage ouvert, séduisant, des yeux d'un bleu étincelant qui vous mettaient à l'aise. Mais, même si cela aurait pu être tout à fait naturel, elle ne le voyait pas comme ça. Il était plus comme un frère pour elle ; ils se livraient aux mêmes activités, en regardant devant plutôt que de se regarder l'un l'autre. Casper trouvait plus logique d'être avec quelqu'un de dynamique, d'un peu désordonné, comme Blanca.

– Oh mon Dieu, c'est qui celui-là ?, s'écria Blanca.

Alors qu'en classe elle ne parlait pas beaucoup, dans la cour elle disait tout haut ce qu'elle pensait, sans aucun complexe.

Dee comprit sans même regarder que Blanca parlait du nouveau.

– Il vient du Nigéria, répondit-elle d'un ton détaché, enroulant la corde autour de son coude et sa main.

– Comment tu sais ça ? demanda Mimi.

– Les maîtres en ont parlé.

- Un garçon noir dans notre école – j’y crois pas!
- Chhh...

Dee tenta de faire taire Blanca, gênée à l’idée que le garçon puisse l’entendre.

Mimi, Blanca et elle se dirigèrent vers les classes alignées, leurs cordes sous le bras. On les rangeait dans la classe de Mr Brabant, et Dee en était responsable – ce qui, elle le savait, rendait Blanca jalouse, tout comme son amitié avec Mimi.

– Comment tu peux l’aimer autant alors qu’elle est tellement bizarre? avait un jour protesté Blanca.

– Mimi n’est pas bizarre, avait répliqué Dee, défendant son amie. Elle est... sensible. Elle sent les choses.

Haussant les épaules, Blanca s’était mise à chanter le *Crocodile Rock* d’Elton John, pour bien lui signifier que la conversation s’arrêtait là. Naviguer à trois n’était jamais chose facile: il y avait toujours une personne qui se sentait mise à l’écart.

Un professeur avait dû expliquer au nouveau où il fallait se mettre, car il se tenait à présent au bout de la file qui s’était formée devant Mr Brabant. Blanca s’immobilisa, d’un geste théâtral, en basculant sur ses talons.

- On fait quoi maintenant? cria-t-elle.

Dee hésita, puis s’avança pour venir se placer derrière lui. Blanca la rejoignit et chuchota bruyamment:

– Tu y crois, toi? Il est dans notre classe! Même pas cap’ de le toucher...

- Tais-toi! siffla Dee, en espérant qu’il n’avait rien entendu.

Elle étudia son dos. Le nouveau avait une tête merveilleusement harmonieuse, lisse et régulière et d’une forme parfaite, comme une cruche en terre façonnée sur le tour d’un potier. Dee eut envie de tendre la main pour la poser dessus. Il avait les cheveux coupés ras, comme

les arbres d'une forêt posés en touffes denses, parsemant les flancs incurvés d'une montagne – très différents des épaisses coupes afro qui étaient à la mode. Enfin, il n'y avait pas la moindre Afro à se mettre sous les yeux, par ici. Il n'y avait pas d'élèves noirs à l'école de Dee, ni d'habitants noirs dans le quartier de banlieue où elle vivait, même si en cette année 1974, Washington proprement dit possédait une population noire assez nombreuse pour être baptisée *Chocolate City*, la «Ville-Chocolat». Parfois, quand elle allait dans le centre-ville avec sa famille, Dee voyait des hommes et des femmes noirs avec de grandes coupes afro ; et aussi à la télé, quand elle regardait l'émission de variétés *Soul Train* chez Mimi, et dansait sur Earth, Wind and Fire ou les Jackson Five. Elle ne regardait jamais cette émission à la maison : sa mère ne l'aurait jamais laissée regarder des Noirs chanter et danser à la télévision. Dee avait un faible pour Jermaine Jackson, même si c'était son sourire enjôleur et ses belles dents blanches qu'elle aimait, plutôt que sa coupe afro. Toutes ses amies préféraient le petit Michael, qui lui semblait être un choix trop évident. C'était comme choisir de craquer sur le garçon le plus mignon de l'école – raison pour laquelle, sans doute, elle n'avait jamais envisagé de sortir avec Casper. Et la raison pour laquelle Blanca, elle, si. Blanca choisissait toujours de faire ce qui semblait le plus évident.

– Dee, tu t'occuperas de notre nouvel élève aujourd'hui
– Mr Brabant pointa son doigt vers elle depuis l'autre bout de la file. Montre-lui où se trouve la cafétéria, la salle de musique, les toilettes. Explique-lui quand il ne comprend pas ce qui se passe en classe. D'accord ?

Blanca s'étrangla et enfonça son doigt dans les côtes de Dee, qui devint toute rouge et fit oui de la tête. Pourquoi Mr Brabant l'avait-elle choisie, elle ? Voulait-il la punir de

quelque chose? Dee n'avait jamais besoin d'être punie. Sa mère y veillait.

Autour d'elle, ses camarades s'esclaffaient et chuchotaient.

– D'où il vient, celui-là?

– De la jungle!

– Hou-hou-hou... Oh, ça fait mal!

– Ne sois pas si gamin.

– Pauvre Dee, obligée de s'occuper de lui.

– Pourquoi il l'a choisie, Mr B? Normalement, c'est les garçons qui s'occupent des garçons.

– Peut-être qu'aucun des garçons ne voudrait le faire. Moi, je le ferais pas.

– Moi non plus!

– Ouais, mais Dee est la fayotte de Mr B – il sait qu'elle ne dira pas non.

– Malin.

– Attends un peu – alors ça veut dire que ce garçon va s'asseoir à nos pupitres?

– Ah Ah! Pauvre Duncan, le voilà coincé avec le nouveau! Patty aussi.

– Je changerai de place!

– Mr B voudra pas.

– Je changerai quand même.

– Tu peux toujours rêver, mon pote.

Le nouveau lança un regard en arrière. Son visage n'était pas méfiant ni aux aguets, comme Dee s'y attendait, mais ouvert et bienveillant. Il avait les yeux noirs, deux pièces étincelantes qui la dévisageaient avec curiosité. Il haussa ses sourcils, écarquilla les yeux encore davantage, et Dee sentit une décharge la parcourir, comme la fois où elle avait touché une clôture électrique pour relever un défi.

Elle ne lui parla pas, mais hocha la tête. Il lui rendit son

hochement, puis se tourna de nouveau vers l'instituteur. Ils restèrent plantés là, en ligne, dans un silence embarrassé. Dee tourna la tête pour voir si quelqu'un les regardait. Tout le monde les regardait. Elle posa ses yeux sur une maison en face de l'école – la maison de Casper, en fait –, espérant qu'ils penseraient tous qu'elle s'intéressait à des choses importantes dans le vaste monde plutôt qu'au garçon devant elle, qui lui semblait vibrer d'un courant électrique.

Puis elle remarqua la femme noire qui se tenait debout de l'autre côté du grillage entourant la cour de récré, une main agrippée aux losanges de fil de fer. Bien que petite, elle avait l'air plus grande avec le foulard aux motifs rouges et jaunes enroulé tel un turban autour de sa tête. Elle portait une longue robe taillée dans le même tissu brillant. Par-dessus, elle avait enfilé un manteau d'hiver gris – alors qu'on était début mai et qu'il faisait chaud. Elle les regardait.

– Ma mère pense que je ne sais pas comment m'y prendre, comme nouveau.

Dee se retourna, stupéfaite qu'il ait parlé. À sa place, elle n'aurait pas dit un mot.

– Tu as déjà été nouveau ?

– Oui, trois fois en six ans. Ça va être ma quatrième école.

Dee avait toujours vécu dans la même maison, fréquenté la même école et eu les mêmes amis, elle était habituée à ce qu'une familiarité confortable sous-tende tout ce qu'elle faisait. Elle n'arrivait pas à s'imaginer dans la peau d'une nouvelle, ne connaissant personne – même si dans quelques mois, quand elle passerait du primaire au collège, elle ne connaîtrait qu'un quart des élèves de sa classe. Sous bien des points de vue, Dee était désormais trop grande pour cette école, et prête à passer à l'étape suivante, malgré tout l'idée de se retrouver entourée d'étrangers lui nouait parfois l'estomac.

En face d'eux, dans la file de l'autre classe de CM2, Mimi assistait à leur échange, les yeux écarquillés. Dee et Mimi avaient presque toujours été dans la même classe, et Dee était peinée, pour cette dernière année de primaire, qu'on les ait mises avec des maîtres différents, de telle sorte qu'elle ne pouvait pas passer toutes ses journées avec sa meilleure amie, mais devait se contenter des récrés. Cela voulait dire aussi que Blanca, qui était dans la classe de Dee, allait sans doute tenter de se rapprocher d'elle – comme elle était en train de le faire, s'agrippant littéralement à elle, une main posée sur son épaule, contemplant le nouveau. Blanca était toujours tactile, jetant ses bras autour des gens, jouant avec les mèches de ses amies, se frottant aux garçons qui lui plaisaient.

Dee chassa son amie de ses pensées pour se concentrer sur le garçon.

– Tu viens du Nigéria ? demanda-t-elle, soucieuse de montrer au nouveau qu'elle savait déjà des choses sur lui. *Tu es peut-être d'une autre couleur, songea-t-elle, mais je te connais.*

Le garçon secoua la tête.

– Je suis du Ghana.

– Oh.

Dee n'avait pas la moindre idée d'où pouvait se trouver le Ghana, sauf que ce devait être en Afrique. Le garçon avait encore l'air amical, mais l'expression de son visage s'était figée, se faisant moins sincère. Dee était bien décidée à démontrer qu'elle s'y connaissait un peu en culture africaine. Elle désigna d'un geste du menton la femme derrière le grillage.

– C'est ta mère là-bas, qui porte un dashiki ?

Elle connaissait le mot car, pour Noël, sa tante hippie lui avait offert un pantalon imprimé du même motif. Pour

lui faire plaisir, Dee l'avait porté pour le repas de Noël, et avait dû supporter les grimaces de sa mère et les remarques moqueuses de son grand frère sur le fait qu'elle portait une nappe sur elle alors qu'il y en avait déjà une sur la table. Le soir même, elle avait jeté le pantalon tout au fond de son placard, et n'y avait plus jamais touché.

– Les dashikis sont des chemises portées par les hommes africains, répondit le garçon – il aurait pu être dédaigneux ou se moquer d'elle, mais il avait dit cela d'un ton neutre. Ou bien les Noirs américains, parfois, quand ils veulent prouver quelque chose.

Dee fit oui de la tête, tout en se demandant ce qu'il s'agissait de prouver.

– Je crois que j'ai vu les Jackson en porter dans *Soul Train*.
Le garçon sourit.

– Je pensais plutôt à Malcolm X – qui a porté le dashiki, une fois.

À présent, il semblait la taquiner un peu. Dee se rendit compte que cela ne l'embêtait pas, du moment que son expression figée et crispée disparaissait.

– Ma mère porte une robe en kenté, poursuivit-il. C'est un tissu de mon pays.

– Pourquoi a-t-elle mis un manteau d'hiver?

– Dès lors qu'on n'est pas au Ghana, elle a toujours froid, même quand il fait chaud.

– Et toi, tu as froid?

– Non, je n'ai pas froid.

Le garçon répondait à ses questions par des phrases bien construites, soutenues, comme Dee et ses camarades le faisaient en cours de français, une fois par semaine. Son accent n'était pas américain, même s'il utilisait des expressions américaines. Il y avait un peu d'accent anglais, dedans. La mère de Dee aimait bien regarder le feuilletton anglais

Maîtres et valets à la télévision ; le garçon parlait un peu comme ça, même si son anglais n'était pas aussi saccadé, pas aussi snob, avec une cadence mélodique qui venait d'Afrique. Ses phrases complètes, sans aucune contraction de mots, ses intonations musicales, ses voyelles riches et exagérées, tout cela lui donnait envie de sourire, mais Dee ne voulait pas faire preuve d'impolitesse.

– Elle viendra te chercher après l'école ? demanda-t-elle.

Sa mère à elle ne venait jamais à l'école, sauf pour les réunions parents professeurs. Elle n'aimait pas sortir de chez elle.

Le garçon sourit de nouveau.

– Je lui ai fait promettre de ne pas venir. Je sais rentrer chez moi.

Dee lui rendit son sourire.

– C'est sans doute mieux comme ça. Il n'y a que les parents des petites classes qui viennent déposer leurs enfants et les chercher le soir.

La deuxième sonnerie retentit. Les professeurs de CE2 firent volte-face et guidèrent leurs files à l'intérieur du bâtiment. Puis ce serait le tour des CM1, et enfin des CM2.

– Tu veux que je porte les cordes ? proposa le garçon.

– Oh ! Non, merci – elles ne sont pas lourdes.

Elles étaient un peu lourdes, en vérité. Jamais un garçon ne lui avait proposé de les porter à sa place.

– S'il te plaît.

Le garçon tendit ses bras vers elle et Dee lui confia les cordes.

– Comment tu t'appelles ? demanda-t-elle, tandis que leur file s'ébranlait.

– Osei.

– O...

Ce nom était si étranger que Dee ne savait pas comment

s'en saisir. C'était comme essayer d'escalader un rocher tout lisse.

Son embarras fit sourire le garçon, visiblement habitué.

– C'est plus facile de m'appeler O, dit-il, ramenant son nom dans le domaine familier des lettres alphabétiques. Ça ne m'ennuie pas. Même ma sœur m'appelle O, parfois.

– Non, je vais arriver à le dire. O-sé-hi. C'est dans ta langue ?

– Oui. Ça veut dire « Noble ». Et toi, comment t'appelles-tu ?

– Dee. Daniela, en fait, mais tout le monde m'appelle Dee.

– Dee ? Comme la lettre D ?

Elle acquiesça. Ils échangèrent un regard, et ce simple lien de lettres leur tenant lieu de nom les fit rire. O avait de belles dents bien droites, un éclat de lumière sur son visage sombre qui provoqua comme une étincelle au plus profond d'elle-même.

* * *

Ian repéra le garçon immédiatement, alors même qu'il était occupé à faire tourner le tourniquet bien trop vite pour faire hurler les CE2. Ian remarquait toujours les nouveaux qui pénétraient sur son territoire. Car cette cour était à lui. Elle l'avait été toute l'année, depuis qu'il était entré en CM2 et qu'il n'y avait plus de garçons plus âgés pour lui imposer leur loi. Cela faisait des mois qu'il savourait sa domination. Tout nouveau garçon représentait comme un défi pour lui. Et ce garçon-là en particulier, eh bien...

Ian n'était pas le plus grand des garçons de son année, ni le plus rapide. Ce n'était pas lui qui shootait les ballons le plus loin, ni qui sautait le plus haut au basket, ni qui faisait

le plus de tractions sur les barres de la cage à poules. Il ne parlait pas beaucoup en classe, ses dessins n'étaient jamais récompensés par des étoiles dorées, et il n'avait jamais remporté de prix en mathématiques, ni celui de la plus belle écriture ou du comportement le plus civique. Surtout pas ce dernier. Il n'était pas non plus celui qui avait le plus de succès avec les filles – cet honneur-là revenait à Casper.

Ian était le plus rusé. Le plus calculateur. Le plus prompt à réagir à une situation nouvelle pour la tourner à son avantage. Quand une bagarre couvait, Ian pariait sur le vainqueur et faisait en sorte que les combattants ne se dégonflent pas. Il était très bon pour deviner qui allait gagner. Parfois, il pariait sur le temps que durerait la bagarre et sur quel professeur viendrait y mettre un terme. Il pariait généralement des bonbons, qu'il revendait ensuite – il n'aimait pas trop le sucré. Parfois, il exigeait l'argent que les autres avaient pour leur déjeuner, mais il lui arrivait aussi de protéger les élèves plus jeunes pour qu'on ne les vole pas, en échange d'un pourcentage. Il aimait brouiller les pistes, laisser les gamins dans le doute. Récemment, il avait persuadé ses parents de lui ouvrir un compte en banque. Ils ne lui avaient pas demandé comment il avait fait pour amasser autant d'argent. Ses frères s'étaient comportés comme lui, à son âge.

Quand sa classe sortait courir autour du pâté de maisons pendant les cours d'éducation physique, Ian se portait toujours volontaire pour retourner dehors et ramener les plus lents; cela lui donnait l'occasion d'étudier ce qui se passait dans le monde pendant la journée – qui livrait le courrier, qui lavait sa voiture, qui laissait sa porte ouverte le temps de tailler ses rosiers. Ian examinait toujours les choses sous toutes les coutures, pour voir comment en tirer profit.

Il n'y arrivait pas toujours.

Quelques jours auparavant, par exemple, un orage avait

éclaté sans prévenir. Ian avait levé le doigt alors que Miss Lode était en train d'expliquer ce qu'était un triangle isocèle. Elle avait de la poussière de craie partout sur son tailleur-pantalon orange, et une expression perplexe, comme si la géométrie était trop compliquée pour elle aussi. Elle s'était interrompue, prise au dépourvu, car Ian levait rarement la main.

– Oui, Ian?

– Miss Lode, il commence à pleuvoir et le drapeau est toujours dehors. Je peux aller le descendre?

Jetant un regard par la fenêtre, Miss Lode vit les nuages noirs amoncelés et le drapeau américain qui flottait toute la journée devant l'école.

– Ce sont les filles de la classe de Mr Brabant qui en sont responsables. Tu le sais très bien.

– Oui, mais elles s'y prennent toujours trop tard. Et Mr Brabant n'est pas là aujourd'hui pour le leur rappeler. Si j'y vais en courant, tout de suite, il ne sera pas mouillé.

Miss Lode hésita un instant, puis désigna la porte d'un geste du menton.

– Bon d'accord – mais fais vite. Et emmène quelqu'un d'autre pour t'aider à le plier.

Il y avait tout un tas de règles autour du drapeau américain : il ne devait jamais rester dehors la nuit ni sous la pluie, il ne devait jamais toucher le sol, il fallait toujours le traiter avec respect. Ian avait souvent regardé avec envie Dee et Blanca, à travers la fenêtre de la classe, lorsqu'elles marchaient jusqu'au mât au début et à la fin de chaque journée, affichant leur privilège de manière ostentatoire. En général, elles faisaient attention, mais il les avait déjà vues plier le drapeau sans trop de soin, laissant l'un des coins toucher le ciment de la cour. Il les avait entendues fredonner des chansons – patriotiques parfois, mais le plus

souvent des tubes qui passaient à la radio. Elles prenaient tout leur temps, papotaient, traînassaient, s’amusaient.

Ian choisit Mimi pour l’accompagner, à la surprise générale – Miss Lode, Rod et la plupart des garçons, et toutes les filles, qui gloussèrent dans leurs mains. Mimi elle-même eut l’air non seulement stupéfaite, mais enchantée et apeurée à la fois. Jusqu’en CE2, garçons et filles avaient parfois joué ensemble et se disaient amis. Mais au cours des deux dernières années de primaire, ils s’étaient peu à peu séparés, restant avec leur propre genre – sauf lorsqu’ils passaient de fugaces moments ensemble, hors de la vue des professeurs, derrière le gymnase ou dans le coin caché par les arbres qui offraient le peu d’ombre qu’il y avait dans la cour les jours de grand soleil. La semaine précédente, Ian avait passé son bras autour des épaules de Mimi, à l’arrière du gymnase, laissant sa main retomber sur ses seins naissants, haut perchés, mais il avait été empêché d’aller plus loin quand Rod avait proposé de baisser son pantalon et son slip pour montrer son affaire aux filles. Mimi avait poussé un cri avec ses camarades, et s’était dégagee de sous son bras – à contrecœur, il l’avait senti.

Tandis que Mimi le suivait dans la cour, en direction du mât, il commençait à crachiner, même si le pire restait à venir, accumulé là-haut dans les nuages. Ian prit soin de ne pas accorder trop d’attention à Mimi, se concentrant plutôt sur la corde à défaire, enroulée autour d’un crochet vissé au poteau, à hauteur de hanche. Puis il fit descendre le drapeau.

– Attrape le bout, ordonna-t-il.

Mimi s’exécuta, empoignant les deux coins libres du drapeau lorsqu’ils furent à sa portée. Ian décrocha les deux autres de la corde, puis ils tendirent la pièce de tissu entre eux comme un drap. Ian fixa Mimi une seconde de plus que

nécessaire, et elle resta figée, raide, les yeux ronds. Ils étaient d'un bleu cristallin, avec des écailles noires flottant autour de leurs prunelles, ce qui les faisait briller d'une manière déconcertante. Elle avait une peau de rousse typique, constellée de taches de rousseur – du sang irlandais, certainement – et une bouche large dont les lèvres ne recouvraient pas totalement l'appareil qui luisait sur ses dents. Ses traits étaient trop irréguliers – ses yeux trop écartés l'un de l'autre, sa bouche trop grande, son front trop large – pour qu'on puisse la trouver jolie. Pourtant, Mimi avait quelque chose de captivant. C'était leur septième année ensemble dans cette école. Il l'avait fait tomber une fois en CE2, juste pour s'amuser, mais ne lui avait pas prêté beaucoup d'attention depuis. Il avait choisi de s'intéresser à Mimi parce qu'elle était comme lui – un peu à part dans cette cour. Elle avait beau avoir une grande sœur et une petite sœur qui semblaient toutes les deux normales, et comme meilleure amie la très populaire Dee, Mimi semblait souvent seule dans sa tête, même lorsqu'elle faisait tourner les cordes ou jouait à la marelle. Elle avait la réputation d'être un peu à côté de la plaque, de faire des sortes de malaises toujours au mauvais moment, de parler peu mais de tout observer. C'était peut-être cela qui attirait Ian : il ne voulait pas qu'elle parle trop.

Ian agita sa main droite pour lui indiquer qu'ils devaient plier le drapeau en trois dans le sens de la longueur, en rabattant un pan sur l'autre. Ian fixa de nouveau Mimi un peu trop longuement et elle rougit.

– Vas-y, plie, dit-il. Tu sais comment faire ?

Mimi fit oui de la tête, et replia son extrémité en diagonale, de telle sorte que cela fasse un triangle, puis elle plia encore et encore, s'approchant de lui à chaque pli. Ian serra son extrémité du drapeau contre sa poitrine, pour l'obliger à venir se coller à lui. Quand elle fut à trente centimètres,

prête à faire le dernier pli, Ian tira sèchement si bien qu'elle tomba sur lui, écrasant entre eux le triangle de tissu, tandis qu'il se jetait sur ses lèvres. Leurs dents s'entrechoquèrent, et Mimi s'arc-bouta, mais elle ne pouvait pas reculer sans faire tomber le drapeau sur le sol.

Son appareil coupa la bouche de Ian, mais il n'y fit pas attention et, pressant ses lèvres contre les siennes, il entreprit de les suçoter. Au bout d'un moment, Mimi lui répondit, suçotant à son tour, de telle sorte qu'ils produisirent un effet ventouse et pas mal de salive, même si elle gardait la bouche trop serrée pour qu'il puisse y fourrer sa langue. Ce n'est pas la première fois qu'elle fait ça, comprit Ian – et cette idée ne lui plaisait guère. Il se détacha d'elle, même si cela lui avait plu et qu'il commençait même à ressentir quelque chose. Il soupçonnait Mimi, d'ailleurs, de l'avoir remarqué. Lui prenant le drapeau des mains, il fit le dernier pli et rabattit dessus la longueur qui dépassait, en deux, bien serrée, comme ces triangles de papier que les gamins confectionnaient pour les pousser à coups de pichenette quand ils jouaient au football de table.

– Tu ne devrais pas faire ça avec d'autres, dit-il.

Mimi avait l'air un peu sonnée, effrayée même.

– Je l'ai jamais fait.

– Tu ne mens pas très bien. T'as déjà embrassé des garçons – Philip, Charlie, Duncan et même Casper.

Il avait lancé ces noms intuitivement, pour essayer d'en savoir plus, et l'une de ses suppositions au moins était tombée juste, même s'il ignorait laquelle. Mimi baissa la tête; la pluie tombait plus fort, maintenant, elle éclaboussait son visage, donnant l'impression qu'elle pleurait.

– Si tu sors avec moi, tu ferais mieux de même pas regarder ces garçons. Tu veux sortir avec moi?

Mimi acquiesça en silence.

– Alors ouvre la bouche quand on s’embrasse, pour que je puisse mettre la langue.

– Les filles de la classe de Mr Brabant vont arriver – elles vont nous voir.

– Nan. Je les ai bien observées – elles mettent toujours une plombe à sortir. À chaque fois, le drapeau est mouillé et Dee est obligée de le rapporter chez elle pour le mettre à sécher. Allez.

Il colla de nouveau ses lèvres aux siennes. Quand elle les entrouvrit, Ian enfonça la langue, pressant Mimi contre le mât pour mieux explorer ses dents, l’intérieur de ses joues, sa langue, agitant la sienne en tous sens. Il souda ses hanches à celles de la fille, pour être sûr que, cette fois, elle le sentirait bien.

Quand ils se détachèrent l’un de l’autre, ils étaient tous deux à bout de souffle. Après ce baiser, Ian avait la tête qui tournait. Pour une fois, il se sentait libre. La corde pendait sous la pluie. Ian l’empoigna, jeta un regard alentour, puis tendit le triangle de tissu à Mimi.

– Pousse-toi. Je vais te montrer quelque chose.

Enroulant le bout de la corde autour de sa main, il se mit à courir, s’écartant du poteau pour que la corde soit bien tendue. Puis il sauta, décolla du sol et tournoya autour du mât, revenant au point de départ. Il courut de nouveau, puis bondit dans les airs – tournant et retournant autour du poteau. Il oublia la pluie, Mimi, l’école ; il n’y avait plus pour lui que cette sensation de voler.

Quand il n’eut plus d’élan et retomba sur le sol, Mimi le regardait, le drapeau serré contre sa poitrine. Ian se sentait si bien qu’il décida de se montrer généreux.

– Tu veux essayer ? Allez, c’est rigolo – il reprit le drapeau et lui tendit l’extrémité de la corde. Cours à toute vitesse, et puis saute.

Elle hésita.

– Mrs Duke pourrait me voir. Ou bien les professeurs. On va se faire prendre.

Ian renâcla.

– Personne ne regarde. Ils sont trop occupés à apprendre les triangles. T’as pas envie ?

Mimi parut se décider. Elle se précipita en avant et sauta dans les airs, s’éloignant du poteau pour bien tourner autour, elle éclata de rire quand ses pieds quittèrent le sol. Ian ne l’avait jamais vue si heureuse. Il eut un bref sourire, chose rare chez lui. Quand elle s’arrêta, il l’embrassa de nouveau, plus doucement cette fois. Ils se détachaient l’un de l’autre quand Dee et Blanca sortirent du bâtiment pour aller récupérer le drapeau. Dee les contempla avec un drôle d’air, visiblement surprise de les voir ensemble, même si Ian n’était pas certain qu’elle ait vu le baiser. Ça n’avait aucune importance.

– Vous êtes beaucoup trop lentes, les filles, claironna-t-il en passant devant elles d’un pas nonchalant, le drapeau calé sous son bras.

Mimi le suivit, le visage encore empourpré.

Malheureusement, Ian avait lui aussi été trop lent, car le drapeau était trempé, ce qu’il était justement censé éviter en sortant. Miss Lode tâta le triangle de tissu déposé sur son bureau, et fit la moue.

– C’est un triangle isocèle, miss Lode ? interrogea-t-il, espérant faire diversion.

– Oh !

La maîtresse baissa les yeux sur le drapeau.

– Je ne sais pas. Mais c’est... Jennifer, va le porter dans la classe de Mr Brabant.

– Je peux m’en occuper, intervint Ian. Je pourrai le remettre en place quand la pluie s’arrêtera, et le descendre à la fin de la journée.